

## Homélie du 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques (Année C)

Dimanche 26 mai 2019

**Livre des Actes des Apôtres** 15,1-2.22-29. / **Psaume 67** (66) / **Livre de l'Apocalypse** 21, 10-14.22-23

**Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean** 14, 23-29

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez »

### Homélie

En ce 6<sup>e</sup> dimanche de Pâques, nous approchons de la fête de l'Ascension, mais l'évangile de ce jour, nous situe à un autre « sommet » si j'ose dire.

Dans le discours que nous venons d'entendre, Jésus très peu de temps avant le début de sa Passion, transmet le cœur de son message à ses proches. Je le disais à un « sommet », mais on peut tout aussi bien considérer comme au « fond du trou ». En effet, aux yeux de monde, la mission de Jésus va apparaître comme un échec complet. Son arrestation, sa condamnation à mort, l'exécution du supplice de la croix, l'impossibilité pour les disciples de demeurer à ses côtés, vont en apparence confirmer l'échec.

Déjà lors de la dernière Cène, on ne pouvait qu'être témoin du contraste radical entre 2 mouvements complètement opposés. D'une part, par la trahison de Judas, la mort qui semblait devoir gagner la partie et d'autre part, et simultanément, la révélation du chemin du salut par le don total de Jésus dans l'eucharistie et dans le geste tout aussi incompréhensible pour les disciples du lavement des pieds. On était en plein paradoxe. De même, dans le discours d'aujourd'hui, Jésus annonce son départ, mais c'est en fait de retour, de présence, de proximité à reconnaître, à intégrer, à assumer, qu'il ne cesse de parler. Dans un verset qui précède, au v.18, Jésus dit « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous ». Il prolonge maintenant en parlant d'aimer, plus précisément de l'aimer lui Jésus et de se laisser aimer par le Père.

Se pose ici pour nous la question « Qu'est-ce qu'aimer », quand il s'agit d'aimer Dieu, d'aimer le Christ, et de se laisser aimer par lui ? Qui peut dire qu'il aime véritablement ? Il ne s'agit pas de rechercher un appui ou un repère du côté du sentiment amoureux. Tout comme il ne s'agit pas de rechercher un sentiment quand on désire aimer son prochain, surtout si ce prochain est un ennemi ! Alors de quoi s'agit-il ?

Et bien il s'agit de mettre Dieu, Père et Fils, à leur juste place dans notre vie, à leur place c'est-à-dire au centre. Qu'est-ce que ce centre en nous ? C'est le lieu source de vie. Si nous sommes vivants aujourd'hui c'est non seulement parce que la vie nous a été donnée, mais aussi parce qu'elle nous est encore donnée en ce moment. Ca nous semble tellement évident, naturel, d'être vivant qu'on ne mesure pas la merveille que signifie « Etre en vie ». Pourtant, cette vie aucun de nous ne se la donne. La Source est en nous mais n'est pas nous. La source en nous, c'est Quelqu'un, Quelqu'un à reconnaître encore et toujours, Quelqu'un qui parle et qui s'identifie à sa Parole, une Parole-Source, une parole créatrice aujourd'hui comme aux 1<sup>er</sup> temps de la création. C'est la parole de la Bonne Nouvelle biblique mais tout autant la parole qui nous dit à chaque instant et en particulier ici et maintenant : « Aujourd'hui je t'ai engendré ! » (cf Lc 3,22). Cette Parole que le Père a dit à son Fils au Baptême. Cette Parole qui l'envoie en mission, elle nous est dite à nous aussi et elle nous est répétée.

Se tenir à l'écoute de cette Parole et en vivre, c'est pour chacun de nous se tenir à sa juste place et permettre à Dieu de se tenir en nous à sa juste place. C'est le laisser demeurer en nous, plus exactement, et de manière plus imagée et plus exacte, c'est le laisser planter sa tente en nous. Mystère d'un « Demeurer » qui n'est pas d'abord de l'ordre du « faire » mais de « l'être » et qui nécessite pourtant de notre part un faire. Ce « faire », c'est consentir à arrêter un peu la course de l'existence, c'est prendre du temps, et en donnant du temps à Dieu, lui donner aussi de l'espace pour le laisser nous rejoindre, pour le laisser faire son œuvre en nous.

Dans la mise en pratique, on s'aperçoit que ce n'est pas le plus simple tant nos priorités sont souvent ailleurs. Or fondamentalement c'est cela se laisser aimer.

Mais voilà nous refusons de nous laisser aimer tel que nous sommes. Alors que Dieu nous aime, au sens fort, comme il nous a fait avec ce qui nous apparait comme nos défauts de fabrication, nos limites, sans compter les accidents de notre histoire et leurs conséquences. Le mystère du mal fait qu'on préfère se tourner vers nos insatisfactions, regrets, frustrations, comparaisons et j'en passe. Agir ainsi, c'est refuser le Défenseur. Or Dieu nous donne tout, non seulement la vie en plénitude, non seulement son Fils mais encore un Défenseur face au mystère du refus de la vie.

En définitive, s'il y a 4 mots à retenir de l'évangile de ce dimanche, ce sont les mots :

Amour et Parole d'une part et Paix et Joie d'autre part.

D'abord Amour et Parole. Deux mots inséparables. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » dit Jésus à ses disciples. Une Parole qui dit d'abord à chacun de nous que nous sommes dignes d'être aimés et qui si nous nous ouvrons vraiment à elle, nous nous ouvrons à la vie, c'est-à-dire à l'amour de Dieu et à l'amour de nos frères.

Ensuite Paix et Joie. La Bonne Nouvelle de la Parole ne devient Bonne Nouvelle qu'une fois qu'elle nous a touchés au cœur. Alors elle change notre vie en lui donnant une direction. Alors elle produit ces fruits de paix et de joie qui font que ce sont nos vies elles-mêmes qui deviennent bonnes nouvelles.

En fait c'est cela la sainteté « ordinaire », animée par l'Esprit du Père et du Fils. Le pape François, citant un auteur qu'il aime bien, Joseph Malègue, dit que nous appartenons à la « classe moyenne de sainteté ». Entendre ça, c'est une très très bonne nouvelle. Que signifie-t-elle ? Et bien, que sans chercher à faire d'exploits extraordinaires, mais dans la foi et la fidélité, nous sommes appelés à devenir la Parole qui passe par ce que nous sommes quand nous vivons de cette présence de Dieu en nous qui produit paix et joie pour le monde. C'est tout et c'est tout un programme !

**P. Hervé Le Houérou, jésuite**